

Balade dans le vert pays de Lamartine

Le poète et homme politique français est mort il y a 150 ans. C'est l'occasion de découvrir les verdoyantes collines du pays de Mâcon qui lui étaient chères.

le 09/06/2019 à 17:39

Reportage

Lecture en 4 min.



Le village de Milly-Lamartine et le vignoble du Mâconnais. Guy Christian/hemis.fr

C'est un paysage paisible et bucolique des environs de

Mâcon. Les douces et verdoyantes collines moutonnent à perte de vue. Plantées de vignes qui donnent un vin tantôt blanc, tantôt rouge, elles sont, au-delà du col des Enceints, vouées au bocage et aux pâturages à vaches. Leurs replis cachent des villages de pierre ocre, de jolies maisons à galerie ouverte, un nombre incalculable de clochers roman. Et autant de châteaux aux toits pentus en petites tuiles de Bourgogne.

C'est le pays d'Alphonse de Lamartine. Cette année, entre autres événements pour commémorer les 150 ans de la mort de ce grand poète romantique un peu oublié, des balades guidées d'une journée (en car) y seront organisées. Mais les 70 km de la « route Lamartine », créée en 1990, peuvent aussi se déguster seul, en famille ou entre amis, en voiture, à vélo ou même à pied, grâce aux nombreux itinéraires de randonnée. Attention, les montées sont parfois rudes.

Une maison ouverte « sur les autres et sur le monde »

Ce parcours permet de redécouvrir aussi cet homme politique passé du royalisme au républicanisme et l'univers des aristocrates campagnards du XIX^e siècle. En effet, dans ce territoire qui cultive sa mémoire – nombre de places, rues, routes et établissements divers portent son nom –, les interlocuteurs ne se font pas prier pour parler.

Né à Mâcon en 1790 dans la petite noblesse de province, le futur député a passé une partie de son enfance à Milly, entouré d'une mère tendre et attentionnée, et de ses sœurs. Ce village a accolé Lamartine à son nom et installé sa statue sur la place de la mairie.

Un peu plus loin, dans la rue Lamartine, la maison familiale est visible derrière une grille en fer. C'est avec douleur que Lamartine la vendra en 1860 pour échapper à la ruine. Elle est, depuis, dans la famille Sornay. « *Jusqu'ici nous avons respecté l'engagement pris par notre ancêtre, qui l'a acquise, de conserver la dimension familiale de cette propriété* », dit Philippe Sornay. « *Fidèle à l'esprit de Lamartine* », il veille à ce que la maison reste ouverte « sur les autres et sur le monde ».

À lire aussi

[La Guernesey de Victor Hugo, sauvage et riante](#)

Deux kilomètres avant Milly se trouve Bussières : le jeune Lamartine y venait à pied prendre les leçons de latin et grec de l'abbé Dumont. Sur une pente près de ce bourg, une pancarte signale la « grotte de Jocelyn ». Mieux vaut bien se chausser pour accéder, par un sentier étroit et escarpé, à la cachette où l'abbé Dumont, prénommé Jocelyn, aurait abrité ses amours dans les années troublées de la Révolution. Lamartine romancera cette histoire pour écrire les 8 000 vers de son célèbre « Jocelyn » en 1836.

Grandiose tournure

Un peu plus vers le sud encore, en direction de Mâcon, la vallée de la petite Grosne est dominée par les tours du château de Pierreclos. De « *grandiose tournure* », a écrit Lamartine. Les Michon de Pierreclos y recevaient, le dimanche, dans les années 1800, leurs amis Lamartine. La bâtisse était alors moins fière qu'aujourd'hui : d'importants travaux ont été réalisés récemment. Les actuels propriétaires, Anne-Françoise et Jean-Marie Pidault, viticulteurs, proposent agréables chambres d'hôtes, visites et dégustations de vins.

Si, en revanche, depuis Milly, on franchit, vers l'ouest, le col des Enceints, on arrive au château de Saint-Point. Lamartine en avait hérité de son père au lendemain du retentissant succès des *Méditations*, qui l'avait propulsé socialement et lui avait permis d'épouser Mary-Ann Birch en 1820. Les aménagements réalisés par le poète dans cette bâtisse médiévale lui ont donné l'allure gothique troubadour qu'elle a toujours.

Lamartine n'y a pas habité en permanence car il a été élu député en 1832, au retour d'un voyage pendant lequel sa fille, Julia, mourra. Un coup rude pour lui car il avait déjà perdu un petit garçon. Ces enfants reposent près de la chapelle en contrebas du parc où Lamartine a été inhumé plus tard avec sa femme, sa mère et sa nièce Valentine.

Le rôle essentiel de l'homme de lettres lors de la Révolution

« *J'aime Lamartine, c'était un homme respectable qui avait des valeurs* », proclame Philippe Mignot, propriétaire depuis quinze ans du château de Saint-Point. Objecte-t-on que le poète était aussi grand séducteur, joueur impénitent et grand dépensier ? « *Dans sa jeunesse* », rectifie l'actuel châtelain qui met sur le compte de sa générosité, des rentes versées à ses sœurs et d'un grand train de vie les difficultés financières ayant contraint Lamartine à écrire des œuvres « alimentaires ».

Philippe Mignot préfère souligner le rôle essentiel de l'homme de lettres lors de la Révolution de 1848, avant d'entraîner ses visiteurs dans l'aile rajoutée en 1856 : au rez-de-chaussée, dans le salon, des vitrines exposent moult objets ayant appartenu à Lamartine. À l'étage se trouve sa chambre tendue de cuir de Cordoue. La cheminée en carreaux de faïence a été peinte par Mme Lamartine.

Un amoureux de la nature

Un temps, Lamartine a préféré le château de Monceau, sis à Prissé tout proche, hérité d'une tante. « *Il y recevait ses invités politiques* », note Claire Santoni-Magnien, responsable de la communication du musée des Ursulines, à Mâcon. Transformée en maison de retraite d'été par la fondation Ozanam, cette superbe bâtisse ne se visite pas.

En bord de route, à la limite du parc, un petit pavillon en

bois a été rénové récemment après un incendie. En 1847, Lamartine y aurait écrit *L'histoire des Girondins* qui a eu un succès fou. « *Au cours du grand banquet qui lui sera alors offert à Mâcon, cet excellent orateur prophétisera une révolution si le gouvernement ne change pas sa manière d'agir* », poursuit Claire Santoni-Magnien.

L'année suivante, c'en sera fini du roi Louis-Philippe. Lamartine proclamera la seconde République mais s'opposera à l'adoption du drapeau rouge et signera le décret abolissant l'esclavage. Son score calamiteux à la présidentielle de 1848 mettra fin à sa carrière politique.

Au crépuscule de son existence, criblé de dettes, le poète écrira que sa vraie vocation aurait été d'être vigneron. Cet amoureux de la nature était, en tout cas, assure Claire Santoni-Magnien, « *profondément enraciné dans ce territoire* » qu'il a joliment décrit, parlant par exemple des roches de Solutré et de Vergisson qui barrent l'horizon, comme « *d'étraves de navire pétrifiées* ».

en pratique

Se renseigner : [Agence de développement touristique de Saône-et-Loire](#)

Visiter : Maison Lamartine à Milly. Visite de mai à septembre, le dimanche à 16 h et sur rendez-vous. 03.85.37.70.33. 7 €. Château de Saint-Point. Visites

guidées à 11 h, 15 h, 16 h et 17 h les week-ends et jours
fériés du 28 avril au 24 juin. Tous les jours du 7 juillet au 31
août. 8,50 €. Musée des Ursulines. 5, rue de la Préfecture.
Mâcon. 03.85.39.90.38.

Se loger, se restaurer : Château de Pierreclos.

03.85.35.73.73. A partir de 165 €.

Brasserie Le Lamartine, 259 quai Lamartine, Mâcon.

03.85.35.16.63.

Restaurant Le Moustier, 5, rue d'Ausonia, Berzé-la-Ville.

03 85 37 77 41.

À voir aussi : À Berzé-la-ville, les peintures de la chapelle
romane inspirées de Cluny.

Solutré et Vergisson.